MAX NEWS CARTER

Belgique-België
PP
1040 Bruxelles 4
1/ 4535

Périodique trimestriel - Bureau de dépôt 1040 - Bruxelles 4.

Numéro 31 - octobre, novembre, décembre 2008 - envoi non prioritaire à taxe réduite.
Edition nationale et internationale – N° agrégation : P501062

Bulletin de l'ASBL « Les Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter ».

Editeur responsable: Jean Berger -
rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles -
tél./fax 023454562-.GSM 0479 404 104 - e-mail: berger.jean@voo.be

En cas de non distribution veuillez retourner à:

Jean Berger, rue de la Réforme 5 - 1050 Bruxelles

Le Comité de votre Association souhaite pour chacun(e) de vous une année 2009 pleine de satisfactions tant personnelles que professionnelles ou étudiantes.

ASSEMBLEE GENERALE DU LUNDI 9 février 2009

Les Maxiens et Maxiennes en règle de cotisation pour l'année 2008 sont invités à assister à l'Assemblée générale de l'Association qui se tiendra le lundi 9 février 2009 à 19H30 à l'athénée Adolphe Max - 40 boulevard Clovis à 1000 Bruxelles. L'entrée se fera par le 68 rue de Gravelines à 1000 - Bruxelles.
Rappelons que le conseil d'administration est composé des administrateurs qui sont élus pour une durée de 2 ans par l'assemblée générale; leur nombre ne peut être inférieur à 5, ni supérieur à 9.
Actuellement l'association compte 7 administrateurs, dont 4 sont sortants et rééligibles. Si vous souhaitez être membre de ce conseil d'administration, et apporter ainsi votre contribution au

rayonnement de notre Association, votre candidature doit être adressée par écrit à la Présidente : Suzanne Joannes, Streekstaat 45 - 3080 - Tervuren , au plus tard 8 jours ouvrables avant la date de l'assemblée générale.

Ordre du jour.

Approbation du PV de L'AG du 11 février 2008
Rapport moral de l'exercice 2008
Présentation des comptes et bilan pour l'année 2008
Rapport des vérificateurs aux comptes
Approbations des comptes et du bilan pour l'exercice 2008
Décharge donnée aux administrateurs
Projet de budget pour l'année 2009
Fixation de la cotisation pour l'exercice 2009
Renouvellement des mandats des vérificateurs aux comptes
Elections statutaires
Divers
Cocktail.
Rappelons que tout membre peut se faire représenter en remettant une procuration écrite à un autre associé. Chaque membre ne peut être porteur que d'une seule procuration.

Procuration

Le (la) soussigné(e)……..
membre de l'Association des Amis et anciens élèves de l'athénée Adolphe Max et du lycée Carter donne procuration à ……
à qui il confère tous pouvoirs aux fins de le (la) représenter à l'Assemblée générale ordinaire de l'Association qui se tiendra le lundi 9 février 2009 à 19h30 à l'athénée Adolphe Max , 40 boulevard Clovis à 1000 - Bruxelles.
Cette procuration est valable pour tous les points à l'ordre du jour.
Fait à …….. , le……..
Signature précédée de la mention manuscrite " Bon pour pouvoir"
……

Le Centenaire de l'école

Programme de l'exposition retraçant certains épisodes de la vie à l'athénée

Le vendredi 20 mars 2009

18h vernissage de l'Exposition
réception des autorités et des organes de presse
visite organisée de l'exposition et des bâtiments
présentation de la plaquette "Adolphe Max 1908-2008"

Le samedi 21 mars 2009

De 15h à 18h visite organisée de l'Exposition et des bâtiments

A 19 h à 21h visite de l'exposition et des bâtiments réservée aux professeurs anciens et actuels et aux anciens élèves de l'école. et suivie d'un cocktail dinatoire Vous devez vous inscrire auprès de Jean Berger, une PAF symbolique vous sera demandée . Des informations complémentaires vous seront données dans la prochaine News Letter

Le dimanche 22 mars 2009

15 h Spectacle "Mozart vs Mozart"

17h30 remise des prix aux participants aux divers concours : dessins, photos, textes, prix littéraires….

…….

AVIS DE RECHERCHE

A l'occasion du Centenaire de l'école, Monsieur le Préfet souhaite éditer une plaquette illustrant les différentes facettes de l'histoire de l'athénée et entre autres tout ce qui touche les clubs d'activités éducatives. Pour ce faire, nous avons besoin de vos témoignages voire des documents en votre possession et qui vous seront évidemment rendus.

Voici la liste des clubs avec le nom des animateurs, s'il en manque dites-le nous.

- **Art dramatique**: De Groote, Tombeur, Annick André, Rangoni; Waseige, Hustin -
- **Cine club :** Vanstrijthem -
- **Cinéma :** Schierer, Van Herp, Regnier -
- **Photo :** Camberlin, Van Loo -

  Musique instrumentale :
  - **clarinette** :Godfroid, Hoeven -

    flute à bec :Auquier -
- **Dessin artistique :**Massaert -
- **Echec :** Rummens, Dethiou -
- **Histoire de l'Art** : Askenasi,Deville,Wirtz -
- **Modélisme :** Camberlin, Fonteyne -
- **Aquariophilie**: Camberlin, Letist -
- **Antiquité classique ,épigraphie latine**: Deman -Rummens - Urbain
- **Moulage :** Van den Eeckaut -
- **Sciences et culture** : Baplue, Letist
- **Philatélie** : Angélini -
- **Scrabble**: Charlier -
- **Vidéo** Kerseleer
- **Mathématique** : Buset
- **Prestidigitation** : Klingsor, Pollie -

- **Ecole cyclomoteur :**Berger -
- **Electronique :** Melon
- **Habillement** : Doutet, Urbain
- **Ecriture** : Cels -
- **Dactylographie** : Brasseur -
- **Informatique** : Informabus, Urbain -
- **Circuits logiques** : Kaisin
- **Littérature française** : Mates, Regnier

Prenez contact avec Jean Berger - tél: 0479 404 104 - berger.jean@voo.be ou Théo Bosman .theofiel.bosman@pandora.be

……
.

Le Banquet

Cette année, ce sont les promotions 49, 59, 69, 79, 89, et 99 qui seront à l'honneur . Mais nous vous rappelons que ce banquet est ouvert à tous les Maxiens et Maxiennes.
Il aura lieu **le samedi 9 mai 2009** à 19h30 à l'athénée.
Nous avons besoin de votre concours pour trouver les adresses des jubilaires.
Nous comptons sur vous pour consulter Facebook mais aussi vos agendas. Envoyez le résultat de vos recherches à Jean Berger.
Des informations complémentaires concernant le banquet vous seront données dans le Max News 32 de mars 2009

Voici la liste des élèves des promotions concernées.

Promotion 1949
DAGNELIES Paul
BLOCKERIJE Arthur
CUYPERS Jean-Pierre
POFFE Jean-Pierre
BRUNARD Yves
PLETINCKX André
ROSSIGNOL André
RAHIER Jean-Pierre
DONNER Jacques
VANDEKERKHOVE -P
HOMMELEN Jacques
HANCOTTE Robert

Promotion 1959
BODESON Guido
COHEN Kohn
de BARSY Philippe
DE SPITZ Jean-Jacques
DEVILLERS Pierre
DUBOIS J.
EVRARD Jacques
GOFFARD Jacques
HERMANS Jean
KAISERGRUBER Eric
LIMBOSCH Jean-Pierre
MALLINUS Daniel
MOUFFET Marc
PELTOT Jacques
PESTIAU Jacques
VAN HAMME Marcel
VANSTEENKISTE Pierre
WERENNE Johnny

Promotion 1969
ADAM Armand
ANDRIGO DE ALMEIDA
BANDE Michel
BREYNAERT Alain
CREYF Eric
DAVIN Pierre
DE GREEF Marcel
DEBOIS Jean
DECLERCQ Alain
DEFLORENNE Stéphan
DELABY Alain
DRIESEN Michel
ENDERLE Philippe
GLIBERT Philippe
HERFURTH Charles
JANSSENS Louis
JOARLETTE Francis
KALDENBERG Paul
LEBRUN William
LEMOINE Yves
LOUYET Paul
MAGI Ragnar
MARTINET Jean-Marc
MESTDAG Philippe
MYTER Jacques

SIBILLE Marcel
SIMAL Jean-Louis
VAN BOECKEL Alain
VASTMANS Eddy
WARNON Luc
WENGLER Marc
ZYLBERBERG Joël

Promotion 1979
ADAM Arielle
BERGAMINI Serena
BOON Catherine
BOUCHER Yvan
BRACK Nicole
BRAUDE Philippe
BRUELEMANS Denise
BYL Baudouin
CAILLIAU Didier
CALLEJA Marie
CARRYN Myriam
CHEVALIER Stéphan
CLETTE Frédéric
CUVELIER Anne
DALIMIER Carine
DEBRADEMACKER
DE CLOEDT Jean
DE GEETER Jean-Luc
DE MEUE Bruno
DE SMET Michel
DE VOS Alain
DEBIEVE Chantal
DECKERS Marc
DELHAYE Bernard
DUBRUNFAUT-M-C
FITEN André
FRANCOIS Thierry
FRANSOLET Nicolas
GHYOROS Gregory
GILLARD Anne
JANSSENS Laurence
KNUDSEN Paul
LEBOUT Jean-Marc
LEIN Michèle
LHEUREUX Pierre
MARCEL Stéphan
MARESCHAL Bertrand
MERTENS Daniel
MICHIELS Patricia
NONNON Olivier
ORBAN Serge
PEETERS Viviane
PHILIPPART Sabine
PIERRE Fabiola
PIERS Jean-Louis
PLUVINAGE Dominique
PUYT Yves
REIGERSTE Suzanne
SMET Marc
VAN-CAMPENHOUT-A
VANDE WINKEL Michel
VAN-HEUVERSWIJN-Y
VAN WEL Thierry
VANDER AUWERA Jean
WALSCHOT Thierry
WAUTHIA Patrick
WESTREICH Michèle

Promotion 1989
BAR David
BARBE Edwige
BEAULIEU Lynda
BEECKMANS Sylvie
BERGHMANS-J-C
BIEFNOT Serge
BLANCKAERT Sophie
BLERO Daniel
BONHOMME Julie
BRUGMANS Muriel
CATTOOR Jean
DANON Eric
DE HAUWER Christophe
DE RIDDER Philippe
DE SWERT Nathalie
DEBELLE Frédérick
DENIS Pascal
DIARD Alain
DONMEZ Oran
DUBOIS Xavier
DUJACQUIER Laurent
EECKELS Johan
FELDBUSCH Sandrine
FINCK Arnaud
FOURNIER Vincent
GEIRNAERT Olivia
GRENACS André
HAUSHERR Myriam
HONNAY-JAMOTTE-V V
HUYBRECHTS Isabelle
KARAMITROS Ariadni
KEMP Thierry
KOUAR Chakib
KOUSTOULIDIS Alexis
LE BON Didier
LE BON Frédéric
LEHMAN Serge
LENOINT Frédéric
LHEUREUX-P-S
LIBERT Michel
LOREA Patrick
MAES Nicolas
MARCHANT Arielle
NEIRYNCK Olivier
NOBLESSE Isabelle
OLIVIER Sylvie
PATERNOTTE Valéry
PAUCOT Philippe
PEETERS Vincent
PRIEELS Christophe
QUERTINMONT Françoise
SCAGNOL Alessandra
SMEYERS Joëlle
SWINNEN Sabine
TERMONIA Arnaud
THIRY Olivier
VAN-GOIDSENHOVEN-
EVAN KEER Patricia
VAN-LINHOUT-Alex. -
VAN-RUNCKELEN-D -
VANBELLINGEN-V
VANDER-DONCKT-M
VANDER ELST Isabelle
VANDERHEYDEN-M
VANHELMONT Sabrina
VASSART Frédérick
VERBEIREN Paul
WAELBROECK Laurent
WAELBROECK Patrick
WATTIE Pascal
YALON Inbal
YALON Nathalie

Promotion 1999

ABECASSIS-DE-ALMEIDA Maria
AHISHAKIYE David
BARKET Olivier
BORREMANS Christophe
BUSCHEN Philippe
CHARLIER Sophie
CHAU Ludovic
CLEGG Emilie
CORTEN Déborah
CRISI Mauro
DANAUX Patrick
D'ANDREA Vanessa
DE BOSSCHER Michaël
DE-KEERSMAECKER-C
DE WULF Julie
DELEPIERE Maïté
DEROCHETTE Florent
DESCHAUMES Vincent
ELLENS Sébastien
FISCH Savine
FRIPPIAT Tanguy
GARCIA ARIAS Ester
GASBARRO Stefano
GIANNAKIS Dimitri
GOKALP Michaël
GOSSELIN Grégory
GOURSAUD-M-B -
GUNDES Serkis
GUTH Solène
HAMZAOUI Mehdi
HANQUET Kathleen
HASSANZADEH ESFAHANI Helya
HAUBEN Fabio
HAUTIER Geoffroy
HIERNAUX Emilie
HILLE Menia
IORDACHE Alexandru
LIBOTTE France
MARIEN Caroline
MONIOTTE Mélanie
NELIS Olivier
NGUYEN-HUU-B.
NIEUBORG Aurélie
PAQUET Sandy
PARY Aurore
PORTELANGE Pierre
QUOISTIAUX Didier
RIGAUX Ludovic
RONTI Massimo
STUMPF Jessica
SWILLE Sébastien
TOUGARINOFF Iouri
VALSAMIS Jean-Baptiste
VAN LINTHOUT André
VAN STEENSEL Gabriel
VANDENBUSSCHE-C
WALLEZ Julie

.....

IN MEMORIAM

J'ai le regret de devoir vous annoncer le décès de deux de nos anciens professeurs : Rose Marie Paquet et Auguste de Groote

Rose Marie Paquet ,licenciée en philologie romane de l'ULB(1976) enseigna à l'athénée de 1977 à 1991

Auguste DE GROOTE , instituteur (Charles Buls 1942) , 1er prix de déclamation (Conservatoire royal de Bruxelles 1951) fut professeur de diction à l'athénée de 1955 à 1978 et a dirigé avec succès la troupe de théâtre de l'école . Il a participé activement à la mise sur pied du tournoi d'Art dramatique "Adolphe Max".
Il était également conseiller en art oratoire auprès de la Conférence du Jeune Barreau de Bruxelles.
Que leur famille trouve ici l'expression de notre réconfort en ces moments pénibles

Voici quelques uns des nombreux témoignages que nous avons reçus

Rose Marie Paquet

Annick Bouioukliev

.C'était un professeur aimé et je pense que tous ceux qui l'ont connu collègues et élèves seront émus de cette disparition

Laurence Bonet (Sc B - 1986)

Souvent, dans les réunions d'anciens, nous évoquons avec beaucoup de malice nos professeurs et leurs petites manies. Notre ami Pierre Somers est par ailleurs très doué en la matière ! Le décès soudain de Mme Paquet nous replonge près de 25 ans en arrière et les souvenirs remontent à la surface ... C'était un professeur hyper motivé , d'une gentillesse et d'une patience hors du commun, grâce à qui je n'ai plus eu d'échec car elle avait su croire en moi .Elle m'avait redonné confiance ...Et cela ne s'oublie pas .
Il existe des personnes pour qui, toute notre vie, nous aurons de l'estime.
N'oubliez pas de dire à ceux qui vous sont chers tout l'amour que vous leur portez; demain ils ne serons peut-être plus là !

Brice Le Blévennec (ScA 1988)

Voici quelques adieux.
Au revoir Rose-Marie Paquet. Je me souviendrai toujours de votre invitation dominicale, en compagnie de mes complices du fanzine Maxien Aaaargh, Frederic Fontaine et Ahmed Azzouzi, soit disant pour ramasser les cailloux de votre jardin, alors qu'en réalité nous avions passé l'après-midi à nous empiffrer de bombons, à rigoler comme des baleines, à rouler en quad dans les champs avoisinants, à se balader dans les innombrables pièces de cette ferme transformée en immense garage à ancêtres automobiles. Au revoir Marie-Rose Paquet qui, réalisant que nous étions passionnés de BD, nous avait invité à souper dans sa charmante maison aux plafonds ornementés, juste pour nous présenter son cousin sympa qui ne sait dessiner que des gros chats. Au revoir Marie-Rose Paquet, qui était de ces personnes passionnées de nature humaine, plus intéressée par les cancres et les sauvageons que nous étions que par les gentils garçons.

Pascale Demeue (LG 1985)

Quelle tristesse ! J'ai eu le grand plaisir de l'avoir comme professeur pendant les deux premières années , elle était pétillante, gaie, enjouée et très dynamique. Je garde un très beau souvenir de ce professeur.

Jean-Philippe Mommaerts (ScA 1987)

Je viens d'apprendre le décès de Madame PAQUET.
Je souhaite, par votre intermédiaire, transmettre aux membres de sa famille, mes sincères condoléances, et leur dire que toutes mes pensées les accompagnent dans ce triste moment.

Philippe Buyens (1987)

Cette nouvelle m'attriste sincèrement. Dans ma mémoire, Madame Paquet était un excellent professeur, rigoureuse et humaine. Même si, à l'époque, baigné dans mon immaturité, je ne m'étais pas toujours pleinement ouvert à son enseignement, je dois bien avouer que celui-ci m'a depuis bien souvent servi. Je ne pourrai être présent aux funérailles de Madame Paquet, mais mes pensées vont bien entendu à sa famille à qui je présente mes plus sincères condoléances

Auguste De Groote

Michel Vandenbossche (LM 1961)

J'ai vu l'annonce nécrologique dans Le Soir : 1923, soit un an plus jeune qu'Henri. (NDLR Henri Vanoeyen)
C'était un homme vraiment "bien". Je l'ai connu à ces débuts, comme élève, alors qu'il remplaçait Carlos Roty (que j'ai encore connu), en 1957 ou 1958 (si ma mémoire est exacte). Et je l'ai connu comme collègue, de 65 à 69.

Gabrielle Lefebvre (LC 1968)

Je suis infiniment désolée de la disparition de Monsieur De Groote. Je pense l'avoir déjà eu, toute enfant, comme professeur de diction à l'école primaire Alfred Mabille de la rue Véronèse. C'est à lui que je dois d'avoir abandonné mon accent traînant liégeois qui faisait ricaner mes petites camarades bruxelloises, quand je suis arrivée dans leur école, en janvier 56, venant du Congo. Je parlais uniquement avec mes parents, Liégeois tous deux, n'ayant pas été scolarisée pendant notre séjour au Kasaï. Je me suis appliquée à ses cours, apprenant les textes merveilleux qu'il commentait avec un grand savoir, se mettant à la portée des enfants, sans les prendre pour de petits ignares, il nous faisait nous sentir intelligents... Il nous parlait des grands poètes, commentant leurs oeuvres, nous les faisant aimer... J'ai appris à bien prononcer les mots, à coup de petites phrases ou de mots plus difficiles : Mai me plaît, même laid, Poète, le mois de juin, toutes choses qui nous font montrer du doigt quand nous les prononçons auprès de Français, par exemple...
J'ai retrouvé Monsieur De Groot, avec beaucoup de joie, au cours d'art dramatique, que j'ai suivi un an, à l'Athénée Adolphe Max, moi, élève de Carter, qui avait une dame comme professeur de diction..., ces deux professeurs dirigeaient conjointement le cours d'art dramatique, que je trouvais prodigieusement intéressant mais mon abominable timidité a fait que j'ai demandé de suivre le cours en élève libre, non obligée de lire des saynètes ou des poèmes, après une désastreuse exhibition où j'avais lu, en compagnie d'un élève de Max, petit ami de la plus jolie fille de ma classe, une certaine Betty, un texte, d'une voie suraigüe et étranglée... J'en avais été positivement malade, ce qui m'avait fait surmonter ma peur de demander quelque chose, en parlant avec ma professeur de diction, en la suppliant de ne plus jamais me faire subir ces affres mais de ne pas me renvoyer surtout de leur classe, que je trouvais si enrichissante.
Ma connaissance de la langue française correctement parlée, je la dois en très grande partie à l'excellent professionnel qu'était Monsieur De Groote, je ne peux l'oublier, bien que j'ai maintenant 61 ans. Il a embelli toute une partie de ma scolarité.
Merci Monsieur, vous étiez un gentil professeur et un très brave homme.

Bernard Locoge (LG 1975)

Je me souviens de la tête ronde et joviale de ce professeur que je vis la 1ère fois en 6è primaire. Ensuite je le retrouvai l'année suivante à l'Athénée. Quel dommage que ces cours de diction et d'art dramatique aient été supprimés de la grille-horaire ! Avec quel talent et enthousiasme "Monsieur De Groote" les animait ! Pour moi, comme pour notre classe, c'était un temps à part.
Je l'attendais chaque semaine avec tant d'impatience que c'était pour moi une fête au milieu d'autres cours qui paraissaient si ternes en regard de celui-là. Je me revois encore en 6è latine, jouant une scène de *L'Aiglon*, un chandelier à la main, avec Michel Nolis qui incarnait l'impitoyable Prince de Metternich...
Monsieur De Groote n'a pas seulement donné de la joie et de la couleur à ma vie à l'Athénée, il a aussi développé mon goût pour le théâtre et, à travers ses encouragements, me donnait confiance en moi.
Debout devant la classe, récitant des poèmes, libres ou imposés (comme "*Le bonheur est dans le pré*" ou *Le pélican de Jonathan*" de Robert Desnos) ou jouant des scènes, c'était un autre moi-même qui surgissait sous l'oeil complice de mon professeur de diction.
Je l'admirais aussi pour cette compagnie théâtrale qu'il avait créée, Attalic, avec d'anciens élèves de l'athénée, dont je ne manquais aucune représentation...
Je me rappelle notamment *Escurial* de Michel de Ghelderode, qui fut un grand moment.
En poésie et en rhéto, nous étions quelques uns (dont Alain Kwiat) à suivre ses cours (mixtes !) d'art dramatique le mercredi après-midi où nous nous donnions la réplique à partir de pièces que nous choisissions.
Avec ces acteurs de fortune, c'est encore lui qui, lors d'un spectacle culturel (en 1975), mit en scène une partie de l'acte III des *Femmes savantes.* Pour l'occasion, on avait monté une estrade dans le préau côté Max. Alain jouait Trissotin, tandis qu'on m'avait attribué un rôle insignifiant, mais qui fut remarqué, celui du valet L'Epine, qui ne dit qu'une réplique d'un seul vers, mais tombe avec sa chaise en rentrant en scène...et qui me valut de recevoir en juin un prix des mains de Monsieur Berger.
Oui, Monsieur Gus De Groote fut un de ces professeurs qui vous marque (!) et je lui serai toujours reconnaissant.

Philippe A. Walkiers

C'est avec beaucoup de tristesse et d'émotion que j'apprends le départ de notre professeur Gus DE GROOTE
Il fut, pour moi, et sans doute pour beaucoup d'autres élèves, bien plus qu'un simple professeur de diction... Il m'a appris à aimer, à respecter, et aussi, à maîtriser cette langue française que nous aimons tous pour sa richesse et sa diversité; c'est lui qui, sans nul doute, m'a fait découvrir les grands auteurs, la beauté des alexandrins, l'art du dire et de l'expression, et aussi beaucoup d'humilité par rapport aux grands acteurs de notre temps; je me souviens de mon premier texte au choix (plus de 35 sur 40, dont, pour rappel, 10 points sur 40 étaient attribués par la classe, bel exemple de démocratie et d'ouverture), j'avais choisi, bien naïvement et bien orgueilleusement, LA BALLADE DES PENDUS de François VILLON, je m'en souviens encore car il y avait cet apprentissage du texte, le par coeur, tant décrié aujourd'hui; "Frères humains qui après nous vivez, n'ayez les coeurs contre nous endurcis, car si pitié de nous pauvres avez, Dieu en aura ...";

j'ai reçu une note de 37/40, note pour laquelle j'affichais une fierté arrogante... Je me voyais déjà, comme dit AZNAVOUR, en haut de l'affiche!!! il m'a alors fait écouter, entre nous, le même texte dit par Gérard Philippe... et j'ai mesuré le chemin... Merci GUS...
Je garde pour moi, tous ces textes appris par coeur, ceux qui éveillent tant d'émotion, ceux qui m'ont donné le goût de lire et de découvrir... merci GUS...
Il ne m'a pas appris à écrire, d'autres s'en sont chargés, plus ou moins bien, mais il m'a donné l'envie de lire, l'envie de comprendre, le respect du texte et de l'auteur, une petite capacité à transmettre une émotion et surtout l'humilité qui me fait considérer, encore aujourd'hui, les acteurs de talent ou de génie comme les meilleurs porte-parole de notre littérature.
GUS, j'espère qu'au moment de l'Adieu, quelqu'un pensera, tout simplement, à lire, s'aidant de "DIRE, VERS et PROSES", un de ces grands textes dont tu nous as appris toutes les ficelles...
Salut l'Artiste!!!

Daniel Méreaux

Je prends connaissance de la triste nouvelle.J'ai eu Monsieur De Groote comme professeur de diction pendant quelques années (fin 60', début 70') et j'ai gardé un très bon souvenir de lui, c'était un brave homme.
Je voudrais donc présenter mes plus sincères condoléances à sa famille et ses proches, particulièrement à son fils Serge qui était dans la même classe que moi.

Roger Lebout (1981LM)

L'annonce de la disparition d'un Professeur de Diction a dû étonner plus d'un Maxien.
« Je vous parle d'un temps
« Que les moins de vingt ans
« Ne peuvent pas connaître
Oui, encore en '75, nous avions en première année une ou deux heures par semaine de diction donnée par Mr De Groote. Au travers de jeux de rôle, il exerçait notre langage, notre prononciation, notre intonation.
Un livre, qu'il avait écrit par ailleurs, fourmillait d'exemples illustrés et de pièges de la langue.
Mr. De Groote était un homme passionné par ce qu'il faisait, et le communiquait bien à ses ouailles. Aujourd'hui, dans mon quotidien professionnel, quand je prends la parole, que je rassemble mes idées et cherche le ton le plus approprié pour captiver mon assemblée, je suis sûr d'appliquer son enseignement sans m'en rendre compte.
Mr De Groote, je crois me souvenir, avait un fils passionné de moto-cross, qui courait sur « Bultaco ».
J'adresse à sa famille mes plus sincères condoléances.

Erc Kawan

ET merde!
Il fallait bien que cela arrive un jour. Le plus tard possible. Lui qui nous a appris à parler, que dis-je, à bien parler. Avec mesure, avec musique, avec rythme et avec talent. Lui qui nous faisait réciter des textes inoubliables. Tiens il me revient encore des vers et des proses , des poèmes et des "textes au choix" . Il était à la fois notre prof d'histoire, notre prof de français, lui que l'on ne dégustait qu'une malheureuse heure par semaine.

Et puis il y a le Gus metteur en scène, l'animateur de spectacles, celui qui se donnait bien plus que bien d'autres pour recueillir si peu de fleurs et quelques félicitations aux fancy-fair et autres activités extra-scolaires.
Ce Gus là, m'a donnée énormément. Son enthousiasme a permis de braver bien des timidités, il nous a appris à nous exprimer à haute et intelligible voix. Combien d'avocats, de ténors et de bavards ne lui disent pas chaque jour merci.
Aujourd'hui c'est avec une gorge serrée, qui ne peu plus ni chanter de voyelle, ni marteler de consonnes, que je lui dit adieu.

Jean-Jacques Deleeuw

J'adorais Gus, il m'a donné le virus de l'expression. J'étais un garçon timide et grâce à lui et à ses cours de diction et de théâtre, j'ai participé à des pièces de théâtre, gagné des concours d'art dramatique. C'est certainement avec l'aide de son sourire et sa gentille détermination que j'ai fait de la radio très tôt. Merci Gus. Et salutations à toute la famille.

Pierre Soumenkoff

C'est avec grande tristesse que je découvre ton message. Gust De Groote ne m'aura laissé que de bons souvenirs. Pédagogue hors pair, ses cours de diction étaient particulièrement riches, et ont contribué à nous ouvrir au théâtre, à la déclamation, à la poésie, ..., . Il respectait chacun de ses élèves, des plus éloquents aux plus timides, en passant par les zozotteurs, les bègues et les dyslexiques. Sa passion était communicative, et bon nombre d'entre nous ont participé aux activités extra-scolaires qu'il avait initiées (Cercle d'Art Dramatique, Athalys, etc.).

Voilà un bref souvenir de G. De Groote. Je croyais qu'il s'appelait Charles parce qu'il avait un jour "zwanzé" sur un autre "de Groote", Karel, Charlemagne. Je croyais jusqu'à présent que ce prénom c'était le vrai.

Claude.Vandersleyen

C'était un excellent collègue, plein d'humour et de bonne humeur. Je ne manquais jamais les pièces de théâtre qu'il montait et je me souviens encore avec bonheur du "Cosmonaute agricole", de René de Obaldia qui se terminait triomphalement, souligné par l'Alléluia de Haendel. Parmi les nombreux acteurs issus de nos classes, il y eut notamment mon ami regretté qu'était Emile Knops et notre reporter bien actuel, Willy Vandervorst.

……

Ils nous écrivent

Jean-Pierre Stroot (LM 1945)

Je ne pourrai pas faire le déplacement pour assister à Bruxelles au centenaire d'Adolphe Max. Crois bien que je le regrette. Et j'y ai passé toutes mes années de primaire et secondaire. Je garde le meilleur souvenir de la plupart des maîtres. Je ne saurais plus citer tous les noms. Certains me reviennent comme par exemple Léon Dombrecht en préparatoire, Edmond Liénard, Fernand

Verhesen, Georges Van Hout et tant d'autres qui m'ont donné la formation et l'assurance nécessaires pour choisir ma voie et réussir mon parcours universitaire.
Ce sera donc avec émotion que je penserai à la cérémonie du 23 octobre.
J'espère qu'elle rencontrera plein succès et je vous adresse à tous mes meilleurs vœux.

Catherine Horvath (Eco 1984)

"Bonjour Monsieur le Préfet. Je n'aurais jamais imaginé un seul instant à l'époque de mes études secondaires que j'aurais pu vous écrire un jour sur un site internet et vous compter parmi mes "amis". Quel plaisir de savoir que vous allez bien. Et dire que vous nous avez fait trembler à l'époque à Max. Rien que d'aller au secrétariat nous demandait un effort surhumain car on avait toujours la peur au ventre de vous croiser avec votre regard si sévère. Malgré cela je ne garde que de bons souvenirs de cette période. Merci de nous avoir aider à devenir une partie de ce que nous sommes aujourd'hui.

Thierry Dutranoit (1966)

Mes respects Monsieur le Préfet. Je suis heureux de vous compter parmis mes amis sur Internet.
Je garde un très bon souvenir de vous et des professeurs de Max Carter.
Grâce à l'excellente préparation en humanités, j'ai pu décrocher mon diplôme d'ingénieur industriel en électronique à l'I.S.I.B. J'ai ensuite eu un parcours de près de 10 ans comme technicien, puis informaticien, puis ingénieur système à la BBL devenue ING. Je travaille maintenant depuis 8 ans chez VIVAQUA (ancienne Compagnie Bruxelloise des Eaux) comme responsable des Opérations Informatiques. J'y ai côtoyé mon papa, qui est maintenant pensionné.
Je suis marié, et l'heureux papa de Jessica, ma fille de 12 ans, et d'Eric, mon beau-fils de 20 ans.
Jessica vient de rentrer en humanités..en 1ère latine et est plutôt attirée par les sciences (comme son papa).
Voilà, vous savez tout! A bientôt sans doute sur le net!
A oui, mon adresse email est : thierry.dutranoit@gmail.com

Joëlle Hofman (ScA 1986)

Bonjour Mr. le Préfet (désolée, il y a des habitudes qui restent).
Je travaille en collaboration avec un autre vétérinaire depuis 13 ans. En 13 ans nous sommes devenus ... 4. J'ai par ailleurs développé mon propre cabinet, chez moi, spécifique pour les troubles du comportement des chiens chats et autres perroquets!
Depuis juillet de cette année j'ai lâché la partie vétérinaire généraliste pour me consacrer exclusivement à la partie comportementaliste. Actuellement je fais des consultations de comportement, donne des conférences en Belgique et en France, et je vais développer la partie prévention dans la relation chiens-humains (prévention des morsures, prévention des troubles du comportement etc.). Voilà ma vie pour le moment. Très chouette car je suis passionnée par ce que je fais, c'est cela qui garde ma motivation et ma pugnacité :-)

Nathalie Lhoest (LSc 1985)

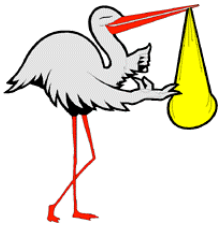
Merci!
Quel plaisir, ce tourbillon spatio-temporel où m'entraîne Facebook !
Ce que je deviens : après une licence en Histoire de l'art / archéologie et une licence complémentaire en Histoire des religions orientales à l'ULG, j'ai travaillé un an à la CGER (Bxl), ensuite quelques années à La Poste (Liège), puis au Ministère de la Région wallonne à la Division du Patrimoine (Namur). A présent, depuis 2004, je suis au MET (tjrs. Namur), qui a depuis fusionné avec le MRW, où j'occupe un poste administratif de niveau 1, de responsable Ressources humaines d'une division. Mais comme le Ministère est en pleine restructuration, cela peut encore changer ! L'idée de retourner au Patrimoine si l'occasion s'en présente est plaisante ; d'autre part, j'aime aussi beaucoup le domaine des ressources humaines. Nous verrons.
Je vis à Embourg (Liège), avec celui qui est mon compagnon depuis 14 ans, sans enfant, dans une petite maison de 1900, dans un grand jardin.
Je garde éternellement un faible pour Bruxelles, que j'étais pourtant contente de quitter, à une certaine époque.

Muriel Brugman (LM 1989)

Je suis une ancienne élève qui fut en décrochage scolaire pendant un temps et à qui vous avez offert, fort heureusement et intelligemment, une seconde chance, et cela en effaçant tout simplement son ardoise.
Vous aviez réagi de la meilleure manière qui soit étant donné mon mode de fonctionnement et je me permets de vous remercier ici pour cette surprenante attitude que vous aviez eue alors. Ma mère se joint à moi puisqu'il semble que vous l'ayez bien soutenue dans son désarroi (il faut dire que mon petit frère Thomas n'était pas plus facile à gérer).
J'ai passé à cette époque, 3 ou plutôt 4 années très difficiles (je venais de doubler une année à Catteau après avoir quitté Decroly où j'étais épanouie et plutôt brillante). Un moment d'égarement qui fort heureusement fut passager puisque dès mon entrée en faculté de médecine, j'ai recommencé à briller et ai retrouvé l'assurance que je croyais perdue. La confiance inespérée que vous m'avez donnée à cette époque m'a permis de me remettre debout, chose que je n'arrivais plus à faire seule. J'ai souvent pensé à toutes ces choses et en ai discuté avec Jacques Ledent, père de l'homme dont j'ai partagé la vie pendant 16 ans et grand-père de mes enfants. Il a pu me renseigner un peu sur la manière de vous reconnaître ici (lutte gréco-romaine, clarinette).
J'espère que ces explications vous rafraîchiront quelque peu la mémoire. Heureusement le visage que j'affiche aujourd'hui est bien loin de la mine que je traînais à l'époque mais on me dit qu'au fond, il n'a pas beaucoup changé.

Daniel Soil (LSc 67)

Je suis en Tunisie depuis un mois... et pour quatre ans (Inc'h Allah :), comme Délégué Wallonie-Bruxelles.



Lynn Ray (LSc 1998) nous annonce la naissance de Eric , né le 26 septembre 2008. Et nous dit que Diane est très heureuse de la venue de son petit frère.
Nous souhaitons la bienvenue à Eric dans notre famille maxienne
Lynn Ray : lynnray1980@yahoo.fr

Jean Somville nous livre un autre chapitre de son roman "Sous l'aile de Papillon"à paraître.

LA PENSIONE NAPOLI

Cette pension de famille italienne où j'ai élu domicile après ma fuite du domicile parental n'a de « famille » pour moi que le nom . Je m'y sens mal et bien seul . De plus , je n'ai plus un sou . Les quelque cent bolivars que j'avais en poche en arrivant il y a dix jours ont été englouti dans mes frais de pension . J'ai besoin d'un travail et vite . C'est une question de survie . Mais quoi faire pour faire quoi , quand on ne sait rien faire ? Encore si je parlais bien l'espagnol ou avait mieux appris l'anglais au lycée ….
Confronté à une telle situation , jamais je ne m'en serais sorti sans le coup de pouce providentiel du Signor Giuliani , le patron de la Pensione . Il vient de me trouver une place chez le menuisier du quartier , un « paese » à lui . Mon salaire , le premier de ma vie , couvrira à peine le gîte et le couvert . Mais c'est déjà ça . Je ne serai pas obligé de voler pour me nourrir .
En dehors du balayage de l'atelier , ma tâche principale consiste à approvisionner les ouvriers en Pepsi Cola et « café con o sin leche » en provenance de l'« abastos » , la petite épicerie du coin . J'aide aussi , quand il faut , au déchargement et chargement des camions . Les poids lourds , ceux qui nous apportent les planches de la scierie et puis les deux petits nôtres avec lesquels nous livrons les menuiseries . Il m'arrive de pouvoir accompagner le chauffeur , ce qui est nettement plus amusant que de rester à l'atelier dans le bruit des machines . De plus , ça me permet de découvrir Caracas que je ne connais pas encore . En ce moment , nous travaillons sur un gros chantier à la « Urbanizacion Castellana » , un de ces quartiers résidentiels qui se construisent à l'autre bout de la ville , derrière le « Caracas Country Club » . Hier , avec Pedro , l'autre apprenti , et Toni , le chauffeur italien , on est allé livrer tout un camion de portes et fenêtres en « caobo » , le bois rougeâtre de l'acajou . En Belgique , l'acajou fait partie des bois précieux réservés à l'ébénisterie de luxe . Ici c'est une essence tout à fait ordinaire qu'on utilise même dans le bâtiment .
En route, Pedro , le seul Vénézuélien de l'entreprise , nous a expliqué que la « Castellana » était une ancienne plantation de canne à sucre et café que les promoteurs immobiliers ont parcellisée en terrains à bâtir qu'ils revendent à prix d'or aux nouveaux riches du boum pétrolier .
« Es una verguenza » , fulmine Pedro , « une véritable honte , toute cette richesse nationale qui ne profite qu'à quelques-uns , à ces ordures de privilégiés , à ces profiteurs du système qui se font construire de somptueuses « quintas » dans des jardins fleuris alors que le peuple croupit dans les bidonvilles au milieu des immondices ! »
Pedro a sans doute raison . N'empêche que ces belles propriétés éveillent en moi plus d'envie que de colère . J'acquiesce de la tête aux propos du Vénézuélien mais , dans mon for intérieur , je me dis que ces ordures de riches , j'aimerais bien être à leur place . L'argent n'a jamais eu d'odeur , pas plus ici qu'ailleurs .

Mon emploi à la menuiserie qui m'amusait au début devint assez vite une corvée . Levé de bonne heure sans entrain , je passais mes journées sans plaisir . Ma vie de lycéen ne m'avait guère appris à travailler de mes mains . La fatigue physique s'ajouta bientôt à la lassitude mentale . Ainsi peu à peu s'estompait l'emballement des premiers jours qui suivirent mon embauche , quand la fierté de pouvoir s'en tirer tout seul comme un grand , sans papa et maman , supplantait encore tout le reste .
L'enthousiasme qui m'animait les premiers temps avait fait place à un curieux cocktail de sentiments où devaient se mêler inconsciemment mélancolie , frustration et déjà un zeste de cynisme . Etrange amalgame , inconnu du temps de mon insouciante enfance , « jadis » , un mois à peine auparavant ….

Par contre , ce besoin forcené d'indépendance qui , sur un coup de tête , m'avait poussé à rompre avec le douillet cocon familial , fût-il empoisonné , lui demeurait plus vivace que jamais . Pas question de regretter ma « folie » . Le cordon ombilical était définitivement coupé avec ma mère , mon père (surtout avec lui) et le petit garçon que j'étais . Pas question non plus de me poser en victime . Cette décision de quitter la Belgique , j'y avais consenti de tout coeur . Et avec d'autant plus d'ardeur que ma vie de lycéen me pesait .

Elève moyen épris de sport et d'art (disciplines absentes des programmes de l'Athénée Adolphe Max) mon rôle d'écolier obéissant et studieux devenait chaque année plus difficile à assumer .
L'athénée , l'équivalent en Belgique , à la fois du collège et du lycée , loin d'être le temple d'Athéna , déesse de la Sagesse , des Sciences et des Arts , ne représentait à mes yeux qu'un lieu de détention institutionnel où à longueur d'années l'on enferme , sans jugement préalable , des enfants dont le seul délit est d'être , selon la loi , des citoyens en âge de scolarité . On y était embastillé vers l'âge de la puberté et on en « prenait » toujours pour au moins six ans . A la fin de chaque année scolaire nous passions en jugement . Le verdict , sévère et implacable , reposait non sur le développement harmonieux de nos capacités à réfléchir judicieusement , ni sur notre valeur morale , mais sur la façon la plus conforme possible à l'original dont nous pouvions régurgiter les matières dont on nous avait bourré le crâne tout au long de l'année . Lorsque tombait la sentence , les élèves dans mon genre écopaient parfois d'une année supplémentaire de réclusion . Par contre , curieusement , jamais de remise de peine pour les plus méritants (selon les critères de nos maîtres) , ce qui n'aurait été que justice .
Notre lieu d'internement , pompeusement dénommé Athénée , était un sinistre bâtiment gris dont l'architecture austère s'apparentait davantage à une maison d'arrêt qu'à un temple grec. Un lourd portail métallique , surveillé en permanence par un couple de concierges gardes-chiourmes , en bloquait les entrées et sorties , tandis que de solides barreaux de fer grillageaient les fenêtres de chacune de nos salles de classe . Le tout dans le but évident d'empêcher toute tentative d'évasion de notre part. Après les deux appels de cloche réglementaires , l'un le matin , l'autre en début d'après-midi , nous étions regroupés par classe dans la cour de récréation enceinte de hauts murs destinés , probablement eux aussi , à décourager toute velléité de fuite .
Vérification faite de notre présence par l'appel à la cantonade de notre nom , nous avions droit régulièrement , comme mise en bouche , à un bon coup de gueule du préfet (le directeur de l'établissement) nous intimant de nous tenir tranquilles , sinon ….Puis , soi-disant calmés par ces vociférations mi-autoritaires , mi-paternalistes , on nous menait , sous la houlette des profs , en rangs par deux , jusqu'à nos classes respectives . Celles-ci étaient distribuées sur plusieurs niveaux autour d'un vaste préau couvert qui résonnait lugubrement du bruit de nos pas . Cette disposition en péristyle des salles de classe devait avoir été inspirée à l'architecte par celle du pénitencier d'Alcatraz . Et c'est là , dans ces cellules , qu'à longueur d'années , on nous obligeait à apprendre bêtement par coeur des langues mortes , des histoires du temps passé et des tas d'autres machins barbants dont l'utilité pour la vie reste encore à être démontrée . A un régime pareil , ou l'on reste mouton ou l'on devient mutin .

Cette existence d'écolier pénitentiaire soumis à un enseignement basé sur la crainte et la contrainte m'écrasait . Je rêvais de liberté et d'horizons nouveaux . Ce que je souhaitais aussi c'était de pouvoir gagner de l'argent , mon propre argent , levier indispensable à toute indépendance. On a soif de vivre quand on a dix-sept ans .
Mon père , de son côté , depuis la fin de la guerre , envisageait de quitter la Belgique pour aller voir ailleurs de quoi le monde était fait . Il en avait sa claque de subir les mille et une tracasseries administratives et surtout fiscales qui brimaient sa vie de petit commerçant . Il aspirait à une vie meilleure pour sa petite famille , dans un coin au soleil où il n'aurait plus à partager avec le Fisc le fruit de son travail .

Bref , l'un et l'autre nous n'attendions que l'occasion de pouvoir mettre les voiles et de nous affranchir ainsi de nos contraintes respectives .
Le signe du destin qui , pour moi , allait me permettre d'échapper à l'école et pour mon père de faire un pied de nez au « Grand Méchant Loup » (c'est ainsi qu'il appelait plaisamment le Fisc) se présenta un beau matin sous la forme d'une lettre en provenance du Vénézuéla .
C'était ce fameux courrier dans lequel nos amis VANDERNOOT nous vantaient les nombreux mérites de leur pays d'adoption (entre autres celui d'être exempt de toute fiscalité) et par lequel ils nous encourageaient à venir les rejoindre au royaume du soleil et de l'argent facile .
Ce fut le signe providentiel que nous attendions depuis longtemps , sans trop y croire . Selon tout le bien qu'en disaient nos amis , le Venezuela devait être le Pays de Cocagne et correspondait idéalement aux aspirations du paternel et de son fiston . Quant à ma mère , peut-être voyait-elle dans ce grand départ l'espoir d'un bel avenir pour son « ketje » adoré et , pour elle-même , la possibilité inespérée d'une vie nouvelle . Depuis longtemps , elle n'aimait plus mon père .
L'avait-elle d'ailleurs jamais aimé ?
Ainsi , d'une manière ou d'une autre , chacun de nous trois ayant de bonnes raisons de voir midi à sa porte , se trouva ravi d'aller respirer un peu d'air frais à l'autre bout du monde .

(à suivre)

(NDLR . Compte tenu de la personnalité de John Somville, nous pensons que l'athénée Adolphe Max n'était pas le lieu le plus approprié pour lui permettre de poursuivre une scolarité classique.

……

Attention.

1 - Envoyez nous votre adresse E mail et en particulier celle sur laquelle vous souhaitez recevoir votre courrier personnel, cela nous permet d'éviter les frais d'affranchissement du courrier
Sur votre correspondance, indiquez toujours votre année de sortie et votre section.

2 - Envoyez à notre secrétaire , Jean Berger, les adresses des maxiens et maxiennes que vous connaissez afin d'alimenter notre fichier et en priorité celles des promotions **49, 59, 69, 79, 89 et 99.**

3 **- Si vous avez des documents susceptibles d'alimenter l'exposition du Centenaire et la plaquette projetée, prenez contact avec Théo Bosman -theofiel.bosman@pandora.be**

…….

4 Remarque

Le Comité rappelle que les colonnes du Max News sont ouvertes à tous les membres qui souhaitent soit y publier une contribution intéressant l'Association (souvenirs, informations sur d'anciens élèves, réflexions sur des problèmes d'enseignement, opportunités professionnelles, souhaits…) à l'exclusion de tout texte à caractère polémique ou discourtois. Les articles n'engagent que leurs auteurs. Les articles publiés ou non ne sont pas restitués à leurs auteurs.

……..